LA LANTERNE MAGIQUE DE LA FRANCE.

*Nouveau spectacle de la Foire Saint-Germain, chez le marchand de Dragées de M. de Calonne. Par M***. C. L. S. D. R. D. G. F. D. R.*

L'an de grace 1789.

Seconde Edition, du même jour.

Ridendo dicere verum quid vetat?

C'EST superbe! c'est magnifique (1)! messieurs & dames, entrez, entrez; on va commencer dans un moment, la salle est presque déjà remplie; de votre vie vous n'avez rien vu de si rare & de si curieux! Entrez, entrez; il ne vous en coûtera, messieurs & dames, que la somme de deux sous; crioient de toutes leurs forces & de tous leurs poumons, deux grands gaillards qui, à leurs larges épaules, à leurs grosses faces, & à leurs gros habits de bure, me parurent être de ces habitans industrieux de la Savoie.

Comme en général ces sortes de divertissemens, quelques grossiers qu'ils soient, m'amusent,

(1) Nous prévenons le lecteur qu'il faut prendre le ton savoyard.

à cauſe du ton original que ces bonnes gens emploient pour divertir leur monde, je fus bien aiſe de me le procurer de nouveau. J'étois alors accompagné de pluſieurs perſonnes nouvellement arrivées de l'Amérique pour voir notre nation, dont on parle tant ; elles n'avoient jamais vu cette eſpèce de ſpectacle ; je leur en fis la propoſition ; elles acceptèrent, & auſſi-tôt nous entrâmes. Comme il y avoit déjà quelques mois qu'elles étoient dans cette fameuſe capitale ; elles ne furent pas long-temps ſans être au fait des nouvelles du jour : & en conſéquence de cela, elles ne furent nullement étrangères aux objets que l'on alloit repréſenter.

La ſalle où l'on nous fit entrer, étoit déjà remplie de ſpectateurs ; & à peine y fûmes-nous, que l'on ſe diſpoſa à nous montrer les curioſités de la lanterne magique.

SCENE PREMIERE.

Un petit bonhomme, à voix aigre, & aux yeux très-enfoncés, & qui, ſelon toute apparence, étoit le directeur du ſpectacle, cria auſſi-tôt : le voici, le voilà, c'eſt bien lui-même ; c'eſt ce fameux... ce fameux... ce fameux contrôleur des finances, qui, jaloux d'avoir à quelque prix que ce fût une grande célébrité, a commencé & a fini... & a fini pour y bien réuſſir, à voler les braves Français ; & qui, meſſieurs & dames, faites bien attention ! & qui peſirant diſſiper à ſon aiſe tout l'or & tout l'argent

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

qu'il a pris, le voici, le voilà, qu'il prend la poſte pour aller en Angleterre. Vous le voyez, & ne le voyez plus.

SCENE II.

Après cela, meſſieurs & dames, que vous avez vu avec vos yeux, voici, voilà, regardez, c'eſt du ſuperbe! voici, voilà une nouvelle ſcène non moins intéreſſante que la première. Faites bien attention, meſſieurs & dames; car c'eſt du touchant, c'eſt du larmoyant, & tout-à-fait du tragique que vous allez voir, ce que vous allez voir. Vous voyez ici une foule de ſes amis (de Calonne) (comment n'en auroit-il pas eu, il étoit contrôleur-général des finances?) qui, par leurs cris plaintifs, & leur profonde triſteſſe, manifeſtent vivement leurs véritables regrets, non pas pour le zélé & généreux contrôleur, mais au contraire, pour ce qui le rendoit aux yeux de toute la nation un très-honnête homme, un très-aimable citoyen, un très-charmant philoſophe, un très-ſavant miniſtre; je veux dire, meſſieurs & dames, je veux dire, pour ſon or.

SCENE III.

Oh! meſſieurs & dames, pour le coup c'eſt ici que je vous conjure de prêter toute votre attention: il y a ici de quoi émouvoir les cœurs qui ſeroient même plus durs que ceux des financiers, des prêtres & de toute l'eſpèce monacale.

La voici, la voilà ; elle eſt toute en pleurs, toute échevelée, cette célèbre artiſte pour laquelle monſeigneur le contrôleur avoit une grande prédilection. Voyez ce que vous allez voir ; attentifs ! meſſieurs & dames, vous la voyez enfin, elle veut de déſeſpoir ſe donner la mort : mais cette charmante pleureuſe réfléchiſſant & avec raiſon ſur les excellentes, délicieuſes, & divines dragées que monſeigneur lui envoyoit de ſon tréſor ou de celui de l'état (chez un financier c'eſt la même choſe) pour faire paſſer ſes caprices & ſa migraine; cette charmante pleureuſe par une héroïque réſignation, ſe décide enfin à vivre, mais à condition que monſeigneur lui enverra de temps en temps des dragées ; & elle aſſure le public qu'elle ne ſe chagrinera plus, lorſqu'elle les verra tant ſoit peu couvertes d'un peu de papier tant ſoit peu imprimé en lettres noires ou rouges. (1)

Ainſi, meſſieurs & dames, vous voyez ce que vous auriez dû voir très-ſouvent : qu'il faut bien peu de choſe pour conſoler une femme.

SCENE IV.

Ici, meſſieurs & dames, c'eſt toute autre choſe ; & vous n'y avez pas encore vu ce que l'on ne vous a pas encore montré. Attentifs ! meſſieurs &

(1) Dragées envoyées à madame L. B. par M. de Calonne dans des billets de mille livres chaque dragée.

dames. Eh ! le voici, ah ! ah ! le voilà, cet illuſtre ſaint du paradis ; regardez-le bien, c'eſt bien lui-même, on ne peut ſe tromper : c'eſt monſieur, monſieur..... le principal miniſtre.... voyez-le, il eſt dans l'appartement de ſa majeſté ; voyez, meſſieurs & dames, voyez-le avec quelle ſoupleſſe, quelle habileté... quel raffinement de flatterie il fait ſa cour au roi & à la reine, & comme il les trompe... & comme il les trompe, tout en ricanant à leur nez, & tout en ſe moquant du peuple.

SCENE V.

Ah ! vous voyez ici, meſſieurs & dames, ce que vous n'avez pas encore vu dans la pièce précédente. Ceci eſt du curieux & très-intéreſſant. Attentifs ! meſſieurs & dames, c'eſt du ſuperbe ! vous voyez ici monſeigneur le principal miniſtre dans ſon cabinet, & qui eſt entouré d'une foule de calotins & d'autres gens non-moins flatteurs & non moins ruſés qu'eux. Ah ! les voici, ah ! les voilà, ils ſaluent, ils complimentent le même homme qu'ils abhorrent du plus profond de leur cœur, & lui donnent de l'encens ; mais..... mais..... juſqu'à le faire trouver mal.

Enſuite, meſſieurs & dames, redoublez d'attention en ce moment : car ce que je vais vous montrer n'eſt pas moins divertiſſant : & comme je ne vous l'ai pas encore fait voir vous ne

pouvez l'avoir vu. Regardez de tous vos yeux, regardez ce que vous allez voir ; c'eſt du ſingulier ! c'eſt du comique ! derrière un calotin de toutes formes & diverſes couleurs, vous allez voir ce que vous allez voir.

Ah ! le voici, ah ! le voilà cet immenſe troupeau d'enfans du Parnaſſe, qui ſe battent les flancs, & s'égoſillent à dire dans leurs odes anti-pindariques que monſeigneur le principal miniſtre eſt le plus humain, eſt le plus doux, eſt le plus continent, eſt le plus vertueux de tous les miniſtres qui ont exiſté depuis que le monde eſt monde.

Enſuite de cela, meſſieurs & dames, dans le fond de ce tableau, vous voyez monſeigneur qui trébuche en marchant, du haut de ſa grandeur ; & ayant fort bien trébuché, (car en ce monde il y a bien des manières de trébucher) voici, voilà monſeigneur qui ſe diſpoſe à aller à Grenoble ſe repoſer de ſes longues fatigues : car vous ſavez, meſſieurs & dames que monſeigneur a fait beaucoup de grimaces à la cour ; & à la fin, les grimaces fatiguent les gens. Enſuite, meſſieurs & dames, voici & voilà, voilà, voici des petits meſſieurs qui très-impoliment ſe diſpoſent à rendre agile ſon excellent trébuché, en frottant ſes épaules avec du baume de bois ; & par ce rémède, ils prétendent que ſon excellence ira plus vîte voir Rome & ſa ſainteté.

SCENE VI.

Là, vous allez voir ce que vous allez voir ; meſſieurs & dames, c'eſt... c'eſt vraiment du très-curieux : attentifs ! meſſieurs & dames, vous allez voir un perſonnage rare, & renommé par la grandeur de ſes projets, par la prudence de ſa conduite & par ſon génie dans les affaires politiques. C'eſt un autre ſaint qui ne le cède guère au premier en fait de ruſe & d'entêtement.

Ah ! le voici, ah ! le voilà qui paroît ; le voyez-vous, le voyez-vous qui s'avance. Ah ! le voilà enfin, le voici qu'il exhorte le roi à caſſer les parlemens ; parce que, lui dit-il, ils ont de l'eſprit, & qui de plus du bon ſens ; & qu'avec du bon ſens ils pourroient faire bien des changemens qui pourroient contrarier les intérêts ſacrés de bien des gens très-utiles à la cour, puiſqu'ils ſont courtiſans.

Voyez-vous, meſſieurs & dames, comme il crie, comme il étincelle de colère : c'eſt qu'il n'eſt pas aiſe quand il eſt fâché. Eh ! voici, eh ! voilà attentifs ! meſſieurs & dames, eh ! voici, eh ! voilà que le roi obſédé par ce miniſtre preſſant dans ſes argumens, lui dit de faire ce qui ſera le plus utile à la patrie. Mais ce miniſtre d'état qui en veut toujours faire à ſa tête, & veut ſe donner les airs d'un perſonnage à vaſtes projets, en agit dans la ſuite de manière à faire crier toutes les

têtes de bon ſens : car, meſſieurs & dames, ce que je vous dis eſt très-clair, puiſque c'eſt moi qui vous le dis ; & ce perſonnage célèbre a tellement embrouillé..... embrouillé les affaires de l'état, qu'on a eu beaucoup de peine pour les débrouiller ſeulement un peu après.

SCENE VII.

Ceci, meſſieurs & dames, eſt une ſuite de la pièce précédente ; & comme vous ne l'avez pas encore vue, vous allez la voir. Attentifs! meſſieurs & dames : ah ! voici, ah! voilà monſeigneur le garde des ſceaux qui donne audience à ſes flatteurs & à ſes eſclaves, enfin à toute ſa ſequelle économique & philoſophique. Eh! voici, eh! voilà toute la ſainte ſequelle qui prodigue à la franchiſe, à la probité, à la douceur, à la modeſtie de monſeigneur des doſes d'encens, qui ſuffoquent la délicateſſe de ſon ame.

Ah ! voici, ah! voilà maintenant que cette foule, cette aimable compagnie tire ſa révérence à monſeigneur, & qu'elle va aller prouver à toute la France dans de graves écrits qui endorment tout le monde, que monſeigneur le garde des ſceaux Lam... eſt un zélé patriote, un bon citoyen ; elle le dira, elle l'affirmera : mais pourvu cependant que monſeigneur donne aux uns de bon bénéfices, & aux autres de bonnes places ; car ſans quoi, point d'argent, point de Suiſſe.

SCENE VIII.

Je vous l'ai dit, messieurs & dames, je vous l'ai déjà dit; & c'est votre serviteur qui vous le répète : on ne voit ici que du curieux & du beau. Ah ! la voici, ah ! la voilà qui paroît ; la voyez-vous, la voyez-vous, cette troupe véridique de journalistes, affamée d'or, qui invoquant le génie du mensonge, de la calomnie & de la flatterie, écrivent, écrivent, écrivent pour prouver, d'une manière très-lumineuse, très-énergique, & très-éloquente, que le roi ayant les meilleures intentions du monde, & ne voulant que le bonheur de ses sujets, peut disposer à son gré des biens desdits sujets ; & cela afin de récompenser généreusement les insignes services de ses courtisans qui se donnent continuellement la peine de le flatter du matin au soir; ensuite, pour prouver que le roi ne doit rendre compte de sa conduite royale qu'à Dieu seul ; car, disent ces mêmes journalistes-politiques, d'après l'autorité sacrée de monsieur de Lamoignon, de même fin politique, c'est la main de Dieu qui lui a donné la couronne: or, nous disent-ils après, il faut se taire, ou bien craindre .... mais craindre bien des choses.

Je vous le demande, messieurs & dames, je vous le demande ; à des argumens aussi ingénieux, aussi profonds, aussi tranchans, quelles raisons peut-on opposer ?

SCENE IX.

Scène curieuse! cela va vous amuser, messieurs & dames. Scène divertissante! cela va vous divertir, messieurs & dames. Ah! vous allez voir, vous allez voir les plaisantes gens! vous allez voir cette classe nombreuse d'hommes favorisés du ciel, & qui sont chargés par le saint-père, infaillible en tout point, pour pardonner les péchés (& cela n'est pas peu de chose), & qui, pour marmoter par jour un certain nombre de mots latins qu'ils ne comprennent pas, vivent dévotement & voluptueusement dans une sainte paresse, & sont les plus heureux & les plus riches de l'état.

Ah! voici, ah! voilà, regardez bien ce que vous allez voir. Voici, voilà qu'ils viennent: regardez, messieurs & dames, ce grouppe charmant d'abbés à gros ventre, à l'œil lubrique, au visage fleuri; ils ont tous des visages de chérubin. Voyez-les, messieurs & dames, assis autour d'une table sur laquelle leurs mains armées de fourchettes & de couteaux, font saintement la guerre à de vastes pâtés. Voyez, messieurs & dames, comme une partie sable le Champagne & le Bourgogne, & tout cela très-dévotement, en attendant qu'ils entrent en paradis, où ils doivent avoir leur entrée franche, à cause de leurs qualités d'enfans chéris de Dieu, dont ils sont les dignes ministres. *Ad majorem Dei gloriam.*

SCENE X.

Vous voyez ici, meſſieurs & dames, autre choſe ; & cette autre choſe va vous plaire, car c'eſt très-amuſant, parce que cela divertit. Ah! vous les voyez (ces abbés) maintenant, comme ils ont l'eſtomac bien plein, & la tête échauffée par le bon vin ; ils diſcutent, ils diſcutent, non-ſeulement ſur les intérêts des autres, mais bien ſur les leurs. Comme ces meſſieurs à groſſe bedaine ne veulent rien faire, étant le troupeau favori du bon Dieu, ils voudroient faire comme les renards : ils voudroient toujours, ces fins matois, bien boire, bien manger, bien s'amuſer ; mais, aux dépens d'autrui : & ma foi, juſqu'à préſent, ils n'y ont pas mal réuſſi ! Et en effet, le vif incarnat de leurs joues bien nourries, & la groſſeur de leurs ventres bien arroſés de la liqueur bachique, & le nombre innombrable de leurs indigeſtions journalières, en ſont les preuves les plus authentiques aux yeux du public.

Ces meſſieurs dont je vous parle, ſont profondément endoctrinés : car ils ont étudié en Sorbonne, ſont de grands philoſophes. J'en ai pour garant M. de Voltaire, qui les aimoit, les chériſſoit, les eſtimoit beaucoup, à cauſe de la juſteſſe de leur logique, & de la clarté de leur métaphyſique.

Comme définitivement ces meſſieurs ne veulent

rien faire, excepté d'être fainéans, métier très-aisé à savoir, ces messieurs ici cherchent les ruses les plus subtiles pour forcer ce pauvre diable de tiers-état à les engraisser : & comme il en coûte beaucoup pour le faire, car il faut entretenir leur luxe, car il faut garnir leurs tables, car il faut payer leurs médecins & leurs apothicaires, car il faut payer leurs maîtresses, cela va sans dire, car il faut... &c. comme ces messieurs qui ont beaucoup de pouvoir sur l'esprit de Dieu, ces messieurs disent qu'ils feront grand nombre de prières pour la conservation du tiers-état.

SCENE XI.

Regardez ! messieurs & dames, regardez ! regardez ce nouveau tableau, il est fort intéressant ! Vous voyez là, messieurs & dames, un grand nombre de seigneurs, de gentilshommes, & d'autres gens formés de la même pâte : car sur la terre il y a deux sortes de pâtes dont les hommes sont formés ; vous ne le saviez pas, & moi, je vous l'apprends ; & en l'apprenant, dès-lors vous le savez. Eh bien ! ces beaux messieurs que vous voyez, en les voyant, se parlent les uns aux autres, & se disputent, non pas pour savoir s'ils doivent contribuer aux besoins de la nation, mais pour ne rien donner ; parce que, disent-ils, ils sont gens comme il faut : & pour être gens comme il faut... il faut être... Attendez, je vais vous le dire.... Il faut être... Le diable de

mot m'échappe!... Ah! le voici, ah! le voilà, je vais vous le dire tout bas, de grace, n'en parlez à perſonne, il faut être un petit peu Mandrin: c'eſt-à-dire, faire beaucoup de dettes, promettre beaucoup, & ne rien payer.

Tous ces meſſieurs que vous voyez ici ſont des ducs, des comtes, des marquis, des barons, &c. Dans le nombre de ces meſſieurs innés gentils-hommes, des perſonnes naturellement méchantes prétendent qu'il y en a beaucoup de fauſſe monnoie: ce qui ſeroit alors la faute non pas des hommes, mais du beau ſexe noble qui aimeroit beaucoup à goûter les plaiſirs de l'eſpèce roturière.

SCENE XII.

Pour ici, meſſieurs & dames, grande attention! cela doit intéreſſer tout le monde: car il y a moins de nobles que de roturiers, & il y a plus de roturiers que de nobles; attention, meſſieurs & dames, il s'agit ici du peuple, & ce peuple doit vous intéreſſer, parce que ce peuple étant utile, on devroit avoir égard à ſes ſervices, & c'eſt ce qu'on ne fait pas aujourd'hui. Or, meſſieurs & dames, examinez dans ce tableau véridique, d'un côté ces grandes manufactures, ces grandes fabriques, ces vaſtes atteliers, qui ſont remplis d'artiſans induſtrieux, & de l'autre côté, meſſieurs & dames, attention! regardez ces vaſtes campagnes couvertes de laboureurs. Eh bien! meſſieurs & dames, tous

ces citoyens qui, par leurs travaux journaliers, sont utiles à la patrie, eh bien! messieurs & dames, c'est ce qu'on appelle, parmi les gens comme il faut, la *canaille*; & c'est cette malheureuse *canaille* qui doit, parce qu'elle est née *canaille*, qui doit payer à elle seule les impôts, & subvenir à tous les besoins de l'état!

SCENE XIII & dernière.

Ah! messieurs & dames, c'est pour le coup, c'est pour le coup qu'il faut faire attention ici: car, ce sera la dernière scène que votre serviteur, qui est devant vous, & que vous voyez parce que vous le voyez, aura l'honneur de vous montrer: et comme ce sera la fin du spectacle, cette fin du spectacle va être curieuse & intéressante. Attentifs! messieurs & dames, vous allez voir la véritable situation d'un peuple qui, pour son amour envers son roi, mériteroit un autre sort. Ah! la voici, ah! la voilà, la voyez-vous, la voyez-vous, une femme qui jadis se portoit à merveille; mais, aujourd'hui, examinez-la bien; aujourd'hui elle est dans un état de langueur qui fait craindre pour la fin de ses jours. Abattue par la force de la douleur que lui a causé l'avarice & la barbarie de ceux qui ont voulu la traiter à leur volonté, elle est sur le point de succomber sous le poids de ses maux. Plusieurs charlatans, qui avoient, disoient-ils, des remèdes spécifiques, ont exercé sur elle leur profonde ignorance;

&, ma foi, leur cupidité s'eſt furieuſement enrichie en prolongeant plus que jamais la maladie grave de la pauvre femme : & entr'autres, le Mandrin des financiers, inſatiable ſeigneur de ſon métier, l'a tellement ſaigné, & a tellement ſucé ſon ſang par compaſſion, qu'elle n'en peut plus, & l'a laiſſée à peine reſpirante entre les mains de deux autres charlatans ; & ces deux autres charlatans, après l'avoir fait bien jeûner, bien tourmentée, bien tracaſſée, pour lui faire rendre la bile, l'on laiſſée, malgré eux, preſque mourante entre les mains d'un habile médecin genevois.

Tous ceux qui s'intéreſſent à la ſanté de cette brave femme, qui mérite certainement un autre ſort, eſpèrent que ce nouvel Eſculape, par l'activité de ſes ſoins, par la prudence de ſes conſeils, par l'efficacité de ſes remèdes, & par une ſévère obſervation d'un bon régime, parviendra à l'attirer de l'état de criſe & de violence où elle ſe trouve, & qu'elle pourra ainſi recouvrer ſa première ſanté.

Tous les Français deſirent de tous leurs cœurs qu'elle ſoit bientôt convaleſcente.

Plus loin, meſſieurs & dames, vous allez voir ce qui fait plaiſir de voir à tous les bons patriotes. Ah! voici, ah! voilà, voici & voilà votre bon roi, qui aſſis ſur le trône, éloigne de ſa perſonne tous les courtiſans qui cherchent à le tromper. Eh! voici, eh! voilà, voilà votre bon roi Louis ſeize qui donne toute ſa confiance à un généreux

776

citoyen de Genève, qui a osé lui dire la vérité; le voici après qu'il lui recommande le bonheur de ses sujets; & après lui avoir parlé, le voici, le voilà qu'il adresse des vœux au ciel pour la prospérité de l'état. Et, messieurs & dames, je ne crois pas mieux faire que de vous exhorter à en faire autant que lui: car votre bon roi vous aime, & il vous aimera tant qu'il pourra avoir le plaisir d'être votre souverain.

Si vous êtes contens, messieurs & dames, de ce spectacle unique en son genre, faites-en part à vos amis, & aux amis de vos amis.

Demain, nouvelle représentation.